

Code Natura 2000 : A 103

Faucon pèlerin

Carte d'identité

Nom scientifique : *Falco peregrinus*

Classification : oiseau, rapace

Taille : 38-51 cm

Poids : 600 à 1300 g, la femelle est environ 1/3 plus grand et plus lourde que le mâle

Présence en Wallonie : toute l'année, augmentation des effectifs en hiver

Nid : sur une falaise ou dans un nichoir sur un bâtiment élevé

Nombre d'œufs : 3 à 5

Nombre de nidification : 1 par an

Hivernage : sédentaire, les oiseaux du nord de l'Europe migrent vers le Sud en hiver

Alimentation : oiseaux

Protection : limitation du dérangement sur les sites de reproduction, limitation de pesticides

Identifier

Deux oiseaux se livrent à des acrobaties aériennes impressionnantes. Très haut dans le ciel, ils tournoient, font des piqués, semblent s'attaquer, remontent à toute vitesse, redescendent en vrille... L'un est nettement plus gros que l'autre. Leur corps a la forme d'un gros cigare et les ailes sont assez fines et pointues. Le dos est gris ardoise, le ventre blanc rayé horizontalement de noir et la joue blanche est limitée par un trait noir bien net semblable à une moustache. Après un quart d'heure de voltige, les deux oiseaux se perchent sur la falaise et s'accouplent. La parade nuptiale du faucon pèlerin est très impressionnante. Ce rapace, le plus rapide du monde (piqués jusqu'à 400 km/h !), aime montrer à sa compagne qu'il est capable de rapporter suffisamment de nourriture pour élever sa progéniture. Les acrobaties aériennes prouvent la capacité de l'oiseau à chasser ses proies. Ce spectacle devient de plus en plus fréquent en Wallonie et en Belgique.

Le faucon pèlerin est plus massif que les autres faucons présents chez nous (faucon crécerelle et faucon hobereau). Il n'a pas du tout de brun-roux dans le plumage (le crécerelle est roux et noir tandis que le hobereau a le bas du ventre roux) mais les jeunes sont plutôt dans les tons de brun, assez sombres. Il a aussi les ailes plus fines et plus pointues que l'autour des palombes et l'épervier.



© G. Rasson

Comme chez la plupart des rapaces, c'est la femelle qui est plus imposante que le mâle. Ce dernier est en moyenne un tiers plus petit que sa compagne, c'est pourquoi on l'appelle régulièrement le tiercelet.

Observer

En 1972, le dernier couple de faucons pèlerins s'est fait dérober sa nichée par un collectionneur d'œufs ou un éleveur. Cela c'est passé dans la vallée de la Meuse, près de Dinant. Il disparaîtra l'année suivante comme nicheur, au grand dam des ornithologues qui avaient dépensé une énergie incroyable pour le protéger. Les individus en hivernage sont devenus de plus en plus nombreux dans le courant des années '80 et '90. En 1995, c'est le retour des oiseaux nicheurs. Il faut dire que les ornithologues leur avait préparé le terrain : des nichoirs ont été placés à plusieurs dizaines de mètres du sol sur des bâtiments industriels. Les premières nidifications réussies ont eu lieu en 1997. Depuis lors, quelques dizaines de couples se sont installés, principalement dans des nichoirs mais aussi sur des parois rocheuses naturelles ou semi-naturelles (carrières d'exploitation...). En Wallonie, le nombre de couples nicheurs est estimé à environ vingt-huit.

Les Pèlerins sont surtout localisés en bordure des villes et dans les bassins industriels, là où les pigeons sont abondants et les sites d'installation artificiels ou semi-naturels sont nombreux. Certains couples s'installent même au cœur des villes comme c'est le cas à Bruxelles où un couple s'est installé sur la cathédrale. Actuellement la gran-



© G. Rasson

de majorité des faucons préfèrent s'installer dans des nichoirs placés sur des tours, sur des ponts ou des viaducs. Les nichoirs semblent les attirer particulièrement. Situés dans des sites généralement inaccessibles, ils sont assurés d'élever leurs jeunes en toute tranquillité. Les parois naturelles occupées se trouvent en général dans les grandes vallées (Meuse, Ourthe, Amblève).

Le site de nid est défendu avec ardeur contre les autres faucons qui voudraient s'y installer. Il est en général occupé toute l'année et réoccupé d'année en année par le même couple. Les terrains de chasse s'étendent à quelques kilomètres autour du nid et il est possible que plusieurs couples chassent au même endroit à des moments différents. Les habitats de chasse du pèlerin sont très variés. Il chasse souvent les oiseaux (de la taille du moineau au canard) en plein ciel après les avoir guettés d'un poste d'observation élevé. Il préfère les sites riches en oiseaux (villes, zones humides...). En automne et en hiver, les faucons chassent aussi dans les plaines agricoles. Ils se perchent alors sur les pylônes ou au sol et foncent sur les groupes d'oiseaux qui se nourrissent dans les labours. Des chauves-souris, des insectes, des reptiles et d'autres petits mammifères sont aussi consommés de temps à autre.

Protéger

L'usage des pesticides organochlorés (DDT) juste après la Seconde Guerre mondiale a fortement affecté

la population mondiale de faucon pèlerin. Heureusement, ces produits ont été abolis et cela s'est rapidement ressenti sur le nombre de couples nicheurs qui a augmenté. La collecte de jeunes et d'œufs par des éleveurs ou des collectionneurs a aussi limité la population sauvage dans les années '60 et '70 ; actuellement, ces problèmes diminuent car les techniques d'élevage en captivité ont bien progressé. Sur les parois rocheuses, le pèlerin fait face à deux problèmes différents : le dérangement par les activités humaines (exploitation, escalade, tir au clays...) et la colonisation des falaises par la végétation qui l'empêche parfois de nicher. Dans cet habitat, le hibou grand-duc est le prédateur principal du pèlerin. Les oiseaux nichant en nichoir sont bien protégés de la prédation par l'homme et par le hibou grand-duc.

Dans les carrières en exploitation, il est indispensable de ne pas exploiter la partie de la falaise occupée par l'espèce lors de la période de nidification, surtout si des jeunes sont présents sur le site. Le gestionnaire essaiera de maintenir chaque année, en rotation, une partie de son site qu'il n'exploite pas entre début mars et fin juillet. De plus, lors de tirs de mine dans des carrières où le pèlerin est présent, il est conseillé d'effaroucher l'oiseau avant de faire sauter le pan de roche sur lequel il se repose peut-être.

Sur des sites utilisés pour les loisirs, particulièrement l'escalade, les voies devraient être tracées en fonction de la présence du pèlerin. Il est impératif de ne pas passer trop près du nid lors des escalades. Si c'est le cas, il vaut mieux fermer la voie au plus vite et l'ouvrir à nouveau en fin de nidification.

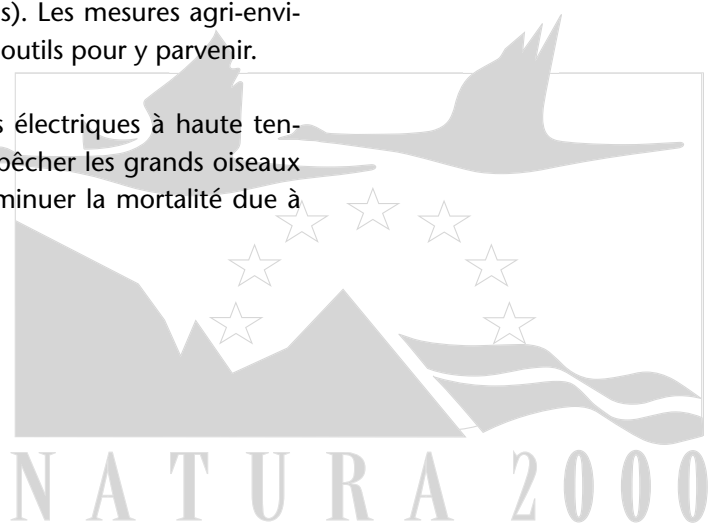
Certaines falaises abandonnées ont tendance à être couvertes par la végétation (arbres, plantes grimpan-tes...) empêchant alors le pèlerin de s'installer sur le site. Il est alors indispensable de couper quelques arbres ou buissons afin d'ouvrir à nouveau le milieu. Ce travail doit être fait par des ouvriers expérimentés en escalade. Quelques buissons ou arbres morts pourraient être laissés afin de servir de perchoir voire de cache pour le nid.

Dans les sites agricoles, souvent utilisés comme terrain de chasse, on veillera à augmenter la capacité d'accueil des oiseaux, proies potentielles du faucon pèlerin, en aménageant des tournières et en favorisant les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement (par exemple la limitation au strict nécessaire de l'utilisation



de rodenticides et de poisons). Les mesures agri-environnementales sont de bons outils pour y parvenir.

Un aménagement des lignes électriques à haute tension et des pylônes pour empêcher les grands oiseaux de s'électrocuter pourrait diminuer la mortalité due à cette cause.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

